



L'équipe d'accompagnement

Nul n'est ordonné pour soi. Le diacre, le prêtre, l'évêque le sont pour le service du Peuple de Dieu et la croissance du Royaume de Dieu dans le monde.

L'incardination les lie à une Église diocésaine ou à une communauté religieuse; dans ce dernier cas de figure, la communauté religieuse exerce sa mission en lien avec l'évêque du diocèse. C'est dire que dans la formation des diacres permanents, l'enracinement dans la communauté locale revêt une importance capitale.

Les « normes fondamentales », éditées par Rome en 1998, soulignent le soutien qu'apportent aux cheminants la communauté de formation, la communauté paroissiale, la famille, les groupes ecclésiaux dont ils sont issus.

En France, dès le rétablissement du diaconat comme ordre permanent, la Conférence des évêques et le Comité national du diaconat ont recommandé la constitution d'un groupe d'accompagnement spécifique chargé de soutenir le cheminant et son épouse, de contribuer au discernement de la vocation, de réfléchir à la mission confiée et de préparer l'accueil par la communauté locale du futur ministre ordonné.

Le bénéfice n'est pas que du côté du cheminant et de son épouse. Il est aussi un éveil et même souvent une découverte du sens de l'Église pour ceux et celles qui font partie de ce groupe.

Dans ce dossier s'expriment un futur diacre permanent, un prêtre responsable de groupes d'accompagnement, une participante à un tel groupe. Le père Yves Petiton, chargé de la formation des futurs ministres ordonnés de la Mission de France, a bien voulu nous faire partager son expérience plus particulière et en dire le sens profondément ecclésial. ▀

P. Michel Manceau.

Se laisser accompagner : une épreuve, une chance !

Jean-Michel sera ordonné diacre le dimanche 5 octobre 2008 dans la cathédrale de Luçon. Il nous décrit l'itinéraire humain et spirituel qui a été le sien et celui de Chantal, son épouse, dans l'expérience vécue avec le groupe d'accompagnement.

Je m'appelle Jean-Michel, je viens d'avoir 53 ans, je suis marié avec Chantal depuis 29 ans. Nous avons 2 enfants, et je travaille dans l'enseignement.

Après un an de recherche, nous venons de terminer les trois années de formation initiale au niveau diocésain. Pendant les deux dernières années (presque trois), nous avons pu réfléchir avec un « groupe d'accompagnement » local. Quel a été le vécu de ce groupe ? Comment avons-nous perçu son importance ?

Dès la constitution de l'équipe dont la composition avait été réfléchiée avec l'équipe pastorale locale, nous avons été agréablement surpris par des réponses

positives immédiates, une envie spontanée de nous « accompagner » (sauf pour une personne, dans une situation délicate au moment de l'appel). L'animation a été confiée à un prêtre coopérateur de notre paroisse. Dans sa première intervention devant l'équipe, il a précisé qu'il ne s'agissait pas d'une « équipe de supporters », mais de représenter la communauté chrétienne pour discerner le sens et la mission du diaconat dans l'Église. Nous avons compris après coup, pourquoi on nous avait déconseillé des amis trop proches. Pour nous, l'une des grandes difficultés rencontrées après l'interpellation a été le respect de la discrétion, et cela pour assurer la liberté du candidat (ce que

Au rythme des événements personnels, familiaux, professionnels et du monde, nous avons « demandé, loué et rendu grâce ensemble ».



Corinne Simon - CIRIC

nous avons découvert et apprécié a posteriori). Au début, nous avons « ruminé » seuls, péniblement, sans vraiment pouvoir faire une analyse lucide de la situation. En conséquence, la perspective de la constitution de l'équipe d'accompagnement était très attendue : nous souhaitions partager avec quelques-uns tout ce qui nous arrivait, nous remuait, nous inquiétait, nous retournait en nous faisant à la fois avancer (un peu) et douter (beaucoup)...

Ils ont su nous découvrir

Dès les premières rencontres, il nous a paru essentiel de ne pas vouloir aller trop vite. Un couple en chemin vers le diaconat nous précédant d'un an nous avait conseillé de prendre du temps pour construire le groupe, pour bien se connaître, pour s'approprier. La découverte des différences : personnalités, situations familiales, secteurs professionnels, engagements sociaux, choix de loisirs, degrés d'implication par rapport à la foi, ont amené une grande richesse des échanges dans le respect des uns et des autres, nous permettant une ouverture bien plus large que les limites de notre quotidien habituel. Toutes ces différences nous ont fait ouvrir les oreilles, les yeux et le cœur (« Ephata »).

Dans cet accompagnement, le couple est amené à se dévoiler, à s'expliquer, à se positionner. Suite à une réunion où nous étions volontairement absents, nous avons été agréablement surpris par le compte-rendu que l'équipe a fait. La surprise ne vient pas des qualités ou défauts qu'ils n'ont pas manqué de signaler, mais elle vient d'une analyse plutôt fidèle, très proche de nos deux personnalités montrant qu'ils ont su nous percevoir, nous découvrir.

La plus grande contribution de l'équipe est venue dans le compagnonnage qui s'est établi, permettant de n'être plus seuls à porter l'appel. Désormais, c'est une petite communauté chrétienne qui se trouve face à un chemin possible. Le dialogue, à plusieurs voix, s'installe pour une aide au discernement. Cette aide passe par une remise en cause critique de notre façon d'être et de vivre (personnelle et en couple), par des encouragements fortifiants (surtout après un fort moment de doute), des remarques ciblées, du soutien si besoin, des questionnements pertinents, des points de vigilance à surveiller.

Chacune des réunions était préparée par l'animateur, le couple et un membre du groupe différent à chaque fois. Cela change la coloration de la préparation et influence encore différemment les relations des uns avec les autres. Pour la célébration dite « d'admission », l'équipe n'a pas été sollicitée (en dehors d'une réflexion sur la signification même), mais la présence de tous, ou presque, a été précieuse (compte tenu du caractère discret de la célébration¹), comme pour marquer un instant solennel partagé par un groupe lié dans une démarche d'Église. Le ressenti est différent pour la cérémonie des « institutions² », l'équipe est plus proche encore, comme frères et sœurs, faisant le relais avec le reste de la communauté (en s'appuyant en même temps sur une soirée d'information publique précédente).

Nous ne sommes pas seuls concernés

Par la prière, le groupe s'est placé d'emblée sous le regard de Dieu en présence du Christ serviteur et avec l'aide de l'Esprit Saint. Au rythme des événements personnels, familiaux, professionnels et du monde, nous avons « demandé, loué et rendu grâce ensemble ».

Plusieurs personnes du groupe nous ont interpellés sur nos évolutions progressives et en retour nous les voyons eux aussi se « transfigurer ». Le témoignage de l'une d'entre elles, plusieurs fois absente pour raison de santé lourde, nous a particulièrement marqués et nous pourrions citer d'autres exemples. Avec cette équipe, nous ne sommes pas seuls concernés par cette aventure, nous avons pu « grandir » (en couple et chacun à notre vitesse compte tenu de là où nous en étions) à la lumière de cette petite communauté locale : avoir besoin de l'autre pour se préparer au mieux à servir par la grâce reçue de Celui qui est le Tout Autre. ▀

Jean-Michel et Chantal Robin

1 Généralement, dans le diocèse de Luçon, les admissions se célèbrent au cours de la rencontre annuelle de l'évêque avec les diacres permanents et leurs épouses.

2 La célébration des institutions se fait après l'appel définitif à l'ordination, dans le cadre de la communauté paroissiale.

Accompagner une expérience d'Église

L'accompagnement est une expérience vécue en Église. Une laïque nous dit les richesses mais aussi les questions qui l'ont traversée dans cet accompagnement d'un futur diacre.

Au printemps 2003, lorsqu'un prêtre est venu me demander si j'acceptais de faire partie d'une équipe d'accompagnement au diaconat, j'ai été très surprise. Le diaconat, je connaissais un petit peu car j'avais l'occasion de côtoyer un diacre du doyenné. Quant à Christian, qui allait se mettre en route, j'avais eu déjà plusieurs occasions de travailler avec lui dans le cadre de la paroisse, et j'avais aussi été l'institutrice de ses enfants. Mais les questions étaient nombreuses. Pourquoi moi ? J'avais déjà tant de choses à faire... Est-ce que je serais à la hauteur de ce qu'on attendait de moi ? J'ai pensé aussi que pour une telle démarche ma foi n'était pas assez grande, pas assez ancrée dans la vie. Pourtant, après quelques jours de réflexion, j'ai accepté l'aventure. J'y suis allée avec confiance, en me disant que ceux qui me demandaient ce service me connaissaient. Mais je comptais surtout sur l'action de l'Esprit Saint qui, j'en étais sûre, ne manquerait pas de souffler un peu ! Et je n'ai pas été déçue. Les rencontres sont arrivées à la rentrée de septembre. Le groupe comprenait quinze personnes, mais j'en connaissais seulement sept. Et pourtant, nous étions tous de la même paroisse !

Il est difficile de relater tout le cheminement fait avec l'équipe, aussi je m'attarderai seulement sur quelques rencontres qui m'ont le plus marquée.

La première fois que nous nous sommes rencontrés, nous avons seulement fait

connaissance. Chacun s'est exprimé sur sa vie familiale, professionnelle, associative... mais très peu sur sa vie d'Église. J'ai réalisé d'emblée que nous n'allions pas seulement participer à des réunions, mais vivre quelque chose ensemble, où l'humain et le relationnel seraient très forts.

Une véritable épreuve personnelle

Puis il y a eu la rencontre où chacun était invité à dire sa foi. Pour moi, c'était un exercice difficile. Dire ma foi, c'était revenir sur mon histoire personnelle, sur des périodes de doutes, de questions, sur des événements déterminants de ma vie que j'avais profondément enfouis dans ma mémoire. La préparation fut une véritable épreuve personnelle, mais je l'ai aussi vécue comme une occasion d'y voir un peu plus clair. Et en écoutant les membres du groupe, j'ai réalisé un peu plus combien les chemins empruntés par les uns et les autres sont différents et parfois surprenants.

Tout au long du parcours, nous avons beaucoup réfléchi à la mission de l'Église. Ce fut pour moi l'occasion de mieux comprendre ma mission de baptisée. J'ai pris conscience de l'importance et de la valeur des petites choses réalisées dans le quotidien. J'ai ressenti aussi que les laïcs avaient pleine part à cette mission de l'Église. En comprenant mieux, petit à petit, la mission du diacre, j'ai compris que la foi se vit très intensément dans le service aux plus petits.



J'avais jusqu'à présent eu tendance à considérer que la foi se vit surtout dans l'annonce de l'Évangile (la catéchèse par exemple) et dans la prière et la célébration. Je savais, bien sûr, que le service aux autres faisait partie des trois pôles de la vie chrétienne, mais je n'avais pas réalisé toute son importance. Cela a été pour moi une profonde remise en question de ce que j'étais. Les témoignages des autres membres de l'équipe m'ont alors profondément touchée et questionnée.

Tout au long de ce parcours, il y a une question qui ne m'a pas quittée. Et les femmes dans tout ça ? Pourquoi l'Église n'appelle-t-elle que des hommes au diaconat permanent ? N'y a-t-il pas des femmes qui vivent aussi le service à la manière du Christ ? L'épouse du futur diacre s'implique fortement dans la démarche de son mari, mais en fin de parcours, c'est lui seul qui est ordonné... Il me semble que c'est beaucoup d'abnégation. N'y aurait-il pas quelque chose à trouver pour que le diaconat se vive aussi au féminin ? Pour moi, ces questions demeurent et j'espère qu'un jour elles seront vraiment prises en compte.

Au bout de ce chemin de réflexion en équipe arrive le moment de la consultation. Donner mon avis personnel sur une éventuelle ordination au diaconat, quelle responsabilité ! Mais aussi, quelle marque de confiance ! Je me suis rarement sentie aussi impliquée dans la vie de l'Église qu'à ce moment-là. J'ai senti alors que c'était bien la communauté chrétienne, que je représentais, qui appelait l'un des siens. Et j'ai mesuré un peu plus l'importance que peuvent avoir les laïcs dans la vie de l'Église. Sur notre proposition, l'évêque allait appeler l'un des nôtres au diaconat ! Depuis l'ordination, deux années sont passées. Aujourd'hui, je mesure la chance que j'ai eue de pouvoir vivre une telle aventure. Je me dis que le chemin parcouru avec l'équipe m'a fait grandir dans la foi en faisant ressurgir des questions essentielles et en changeant mon regard sur les autres. Cela m'a donné un élan nouveau pour trouver un peu plus ma place dans l'Église. ▀

Odile Pogu

Saint-Malo du Bois

▀ *Chacun s'est exprimé sur sa vie familiale, professionnelle, associative...*

L'expérience de la Mission de France

Sens et portée théologique et ecclésiale de l'équipe d'accompagnement dans la formation au diaconat permanent.

L'équipe d'accompagnement est un des éléments de la formation au diaconat. Elle est composée pour entourer celui qui se prépare au diaconat. Chaque diocèse lui donne une place différente. Voici quelques réflexions à partir de notre pratique d'interpellation et de formation, récente et modeste, au diaconat à la Mission de France.

Les hommes interpellés en vue du diaconat ne sont pas « candidats » puisque la question est venue de l'Église ! Aussi, pour parler de ceux qui se préparent au diaconat permanent, je parle plus volontiers de « diaconable ». Il leur faut parfois deux ou trois ans avant de se reconnaître eux-mêmes « candidats ».

L'équipe d'accompagnement à une durée limitée

Elle est mise en place au cours de la première année de formation et accompagne jusqu'à l'ordination et un peu après. Cette équipe n'est pas une libre création mais un service d'Église. Elle est relative à sa mission. Elle est constituée pour le temps du parcours de formation. Sa marche exacte comporte à la fois des points de passage obligés (en particulier prises de position écrites en vue du Conseil d'Appel aux Ordres) mais aussi très déterminés par la personnalité et le terreau de ce « diaconable » et du couple s'il est marié.

La durée limitée de l'équipe la situe comme moyen donné pour la route. Dieu pourvoit au bien de l'apôtre qui expérimente qu'il est nourri dans l'exercice même de sa mission.

La composition de l'équipe

Pour notre part, nous proposons qu'il y ait une personne de la famille, un ami, un collègue du milieu professionnel, un membre de l'Église locale. Cette diversité est le signe que c'est toute l'existence qui est « interpellée » par la perspective du diaconat et demain qui sera « ordonnée », mise en forme, en état de service. Nous veillons à ce que des non-chrétiens soient appelés à faire partie de l'équipe. Leur participation rappelle à l'Église la nécessité d'être en relation avec d'autres pour être elle-même. L'Église n'est pas 'à son compte' mais témoigne de Celui qui est venu révéler l'amour universel du Père.

La constitution de l'équipe est proposée par le diaconable, seul ou en couple, en concertation avec le diocèse local. D'autres membres sont « donnés », c'est-à-dire sont



Corinne Simon - CERIC

■ L'enjeu de l'équipe d'accompagnement est d'abord de contribuer à mettre en travail le projet du diaconat.

à l'initiative des responsables de la formation, en dialogue avec le diaconable: Un diacre, marié si le diaconable l'est, avec le souhait que la conjointe participe autant que possible à l'équipe. Et un prêtre. Si le diacre est de la Mission de France, le prêtre sera du diocèse local ou vice versa. L'implication conjointe de la MdF et du diocèse veut signifier que devenir diacre à la MdF correspond à une vocation particulière. Il s'agit de discerner un « charisme » qui sera vécu dans une Église locale, en complémentarité avec d'autres formes de ministère déjà mises en place par cette Église. Ce lien d'Église à Église est à tisser dès le temps de la formation. Enjeu ecclésial! La présence de ces membres « de droit » signifie que le diaconat n'est pas un diplôme ni une consécration personnelle mais une mission reçue en Église. Par l'Église, c'est le Christ qui appelle et envoie de nouveaux ouvriers pour l'Évangile.

L'enjeu de l'équipe d'accompagnement est de mettre en travail le projet (s'en saisir et s'en défaire) selon trois dimensions: ajuster la relation à Dieu, unifier les divers champs d'existence dans un esprit diaconal, entrer dans une aventure apostolique, dans un travail d'équipe.

Un travail d'unification de l'existence

Chacun est tiraillé entre les tâches ou responsabilités professionnelles, les engagements associatifs, la vie familiale, les activités ecclésiales, les loisirs... Comment unifier tout cela et comment vivre le permanent ajustement, la justesse d'attitude? Tendre à vivre harmonieusement les différentes composantes personnelle, conjugale, parentale, familiale, professionnelle, associative et... ecclésiale. Une authentique démarche spirituelle. C'est ainsi entrer dans l'esprit diaconal de servir. Ce qui ne veut pas dire tout faire soi-même mais appeler d'autres à faire, aider l'Église à devenir servante et pauvre.

Une mise en travail du projet diaconal

L'enjeu de l'équipe d'accompagnement est d'abord de contribuer à mettre en travail le projet du diaconat. Faire sienne cette proposition ecclésiale en cas d'interpella-

tion ou/et passer de son projet à un projet ecclésial en cas de candidature spontanée. Selon l'origine du cheminement, l'itinéraire n'est pas le même.

Pour un « interpellé », il est d'abord nécessaire de s'approprier cette perspective alors que la question est venue de l'Église! Pourquoi moi? Pour quoi faire? Je n'ai pas les capacités! Dans la Bible, réaction traditionnelle des Prophètes que Dieu saisit pour en faire ses hérauts chargés de faire retentir sa parole!

Pour un candidat ou quand un interpellé a fait sien le projet de devenir diacre, l'enjeu s'inverse; il s'agit de se dessaisir de « son » projet pour entrer dans le projet de l'Église. Mais sans renoncer aux dons reçus, à ses charismes propres,... Cette maturation n'est pas une élaboration subjective mais une aventure avec d'autres qui nécessite une réflexion collective à partir de plusieurs points de vue.

Passer par le regard de l'autre, une expérience spirituelle et ecclésiale fondatrice

En passant par le regard des autres, le diaconable apprend à se laisser regarder par le Seigneur, surtout à ce que les différents champs de sa vie soient « envisagés » par le Seigneur. A travers l'éclairage de frères, véritable apprentissage de la relecture croisée entre son quotidien et l'éclairage évangélique

Apprendre à raconter à d'autres ses projets, consentir à éclairer son questionnement par l'apport d'autres, expérience ecclésiale de la richesse du partage, de la complémentarité des regards et aussi de la singularité de son positionnement personnel.

Décloisonnement qui favorise une unification et une simplification de l'existence.

Pour autant l'équipe d'accompagnement n'est le lieu ni de la confession ni d'une thérapie! Mais l'expérience confirme que souvent la franchise et la simplicité de l'expression du diaconable et de son épouse permettent aux autres membres de l'équipe d'accompagnement de se livrer à leur tour. Sans doute ceci est lié à la place que nous donnons à la vie d'équipe, constitutive de notre vocation particulière. Toutefois il me semble qu'il y a là une expérience spirituelle et ecclésiale fondatrice. Oser exprimer des questions personnelles est un chemin pour



■ *Peu à peu ce n'est pas seulement le « projet diaconal » qui est mis en travail mais la foi elle-même.*

grandir dans une disponibilité au Seigneur, épreuve d'humilité et de vérité.

L'équipe d'accompagnement est appelée à s'exprimer au moment de « l'Appel aux ordres ». Cette expérience de partager la responsabilité de l'appel est souvent « impressionnante » pour les membres de l'équipe. Souvent, ils mesurent par là qu'ils ont la responsabilité du devenir des ministres ordonnés qui leur sont donnés dans la vie ecclésiale.

Une mise en travail de la foi

Peu à peu ce n'est pas seulement le « projet diaconal » qui est mis en travail mais la foi elle-même. La foi non comme contenu mais comme relation vitale à quelqu'un, Christ qui lui-même vit dans une ouverture à son Père et une profonde disponibilité à l'œuvre de son Esprit en lui. L'allure de Jésus se caractérise en particulier par son extraordinaire capacité de rencontre, sa qualité d'accueil du tout venant, sa liberté de relation et sa disponibilité lui qui est venu « pour servir et non pour être servi¹ ». À travers l'aventure commune de l'équipe d'accompagnement, l'enjeu est donc d'entrer dans cette allure de Jésus Christ.

La composition de l'équipe peut contribuer fortement à cet apprentissage.

Ainsi, la Mission de France trouve souhaitable que certains ne soient pas chrétiens car la foi est faite pour être vécue au milieu des païens. Vivre ce discernement en dialogue avec des hommes et femmes d'autres convictions fait expérimenter la condition ordinaire de l'Église, signe et sacrement au cœur de l'histoire des hommes. Comme l'écrivait Paul VI, l'Église se fait dialogue, conversation². Jésus reconnaît et rend grâce pour la foi de païens qui l'émerveille. Devenir diacre c'est servir la foi, c'est servir la mission de l'Église au milieu de ses contemporains. La présence de non chrétiens aide aussi à ne pas s'enfermer dans des questionnements sur ce que peut faire ou non le diacre. L'enjeu est d'engager sa foi avant d'assurer une fonction. ■

Yves PETITON

*Responsable de la formation
au Diaconat permanent à la Mission de France*

¹ Matthieu 20, 28 – Marc 10, 45

² Ecclesiam suam n° 67 (Paul VI 1964)

Animateur d'un groupe d'accompagnement

Le père Michel Dubois, longtemps responsable d'un Centre spirituel diocésain animé par les Missionnaires de la Plaine du diocèse de Luçon, a eu plusieurs fois la responsabilité de l'animation de groupes d'accompagnement. Il est aussi familier de l'accompagnement spirituel. Dans son témoignage, il nous dit à quoi il est particulièrement attentif dans le cheminement d'un diacre, de son épouse et de son groupe d'accompagnement.

Je connaissais peu le candidat au diaconat et son épouse, et j'ai été surpris qu'ils me demandent d'accompagner leur cheminement avec l'équipe (15 avec moi) qui s'était constituée, en relation avec le délégué diocésain et l'équipe pastorale. En relisant le chemin parcouru, je relève les points d'attention qui ont balisé la réflexion.

Donner « une âme » au groupe constitué

Les participants étant diversement engagés en Église, dans des situations sociales, familiales diverses et des engagements dans la société tout aussi divers, nous avons pris le temps de nous connaître, de partager nos choix, notre vécu passé (et présent...). Occasion aussi de nous dire les motivations de notre présence dans ce groupe d'accompagnement. Des mots simples pour résumer : « *heureux, confiance, reconnaissance, ça va m'apporter mais je vais donner, disponibilité, aventure, dynamique d'Église, équipe...* ». Ce fut le lieu de partage d'événements familiaux, des joies et peines des uns et des autres... Il s'est ainsi créé un climat de *confiance*, un soutien amical et spirituel qui ne fit que grandir au cours des 3 ans et demi de cheminement. Climat me paraissant indispensable afin de mieux discerner au terme de notre mission les capacités du candidat

et les types de mission qu'il serait susceptible de recevoir, faisant place à l'épouse et à sa famille...

Cheminer avec ce groupe

En accord avec le couple concerné, il nous fallait *marcher ensemble*, avec le groupe, accueillant leurs questions, leurs réactions, les déceptions de certains vis-à-vis de l'Église...

Chacun fut appelé à faire (à son tour) le compte rendu écrit des rencontres, ce qui a nous a aidés pour faire la « relecture » de nos échanges, de nos avancées, des points à retenir pour y revenir...

Un temps de prière (systématique), assez conséquent, préparé avec le futur diacre et son épouse, en lien avec le sujet de la rencontre, a sans doute donné à certains membres de « pratiquer » des formes de prières diversifiées...

L'expérience spirituelle ainsi vécue, enrichie de l'approfondissement du Diaconat, nous a aidés à mieux situer la démarche et les réponses à donner au cœur même d'une vie en Église...

La diversité des membres nous a amenés aussi à vivre la « communion », au-delà des différences, en prenant conscience que nous n'étions pas là « à notre compte » mais pour un service (une expérience) de vie en Église, une prise de conscience de la mission personnelle et commune des baptisés dans l'Église



■ Il m'est apparu essentiel de « prendre le temps », de la relecture, du partage, de la convivialité en famille, de la prière...

Cheminer avec le couple

Il m'est apparu essentiel de « prendre le temps », de la relecture, du partage, de la convivialité en famille, de la prière...

La relecture faite à partir du « compte-rendu » réalisé, auquel s'ajoutaient nos notes et réactions personnelles, prolongeait ainsi l'approfondissement et permettait de mieux percevoir les points de réflexions à poursuivre, les avancées à susciter... Le temps de prière pour la rencontre était ébauché à partir de là, et la réalisation confiée au couple.

Celui-ci participant à la formation diocésaine ou régionale, il nous est arrivé de « rebondir » sur tel ou tel sujet soit pour l'éclairer, soit pour en prolonger la réflexion avec le groupe d'accompagnement. Il me parut quasi nécessaire que tous soient au

courant des exigences vécues à travers ces rencontres de formation (temps, réflexion, et des découvertes ainsi faites.

La « convivialité en famille » vécue autour du dîner avec les enfants présents, permettait à ceux-ci de cheminer avec leurs parents, et devenait aussi un lieu d'échanges des questions, des inquiétudes. Puis progressivement ce fut aussi le lieu du partage des réactions entendues, des échos reçus par la paroisse ou la famille.

Grâce à la fidélité de tous les membres, ce long chemin vécu en Église a sans aucun doute permis à chacun d'élargir ses horizons et de donner à sa vie une dimension apostolique nouvelle. ■

P. Michel Dubois